

À VISITER

Beauté intemporelle

Une exposition à Rodez réunit des statuettes de l'âge du Bronze et les confronte à des œuvres du xx^e siècle qu'elles ont influencées.

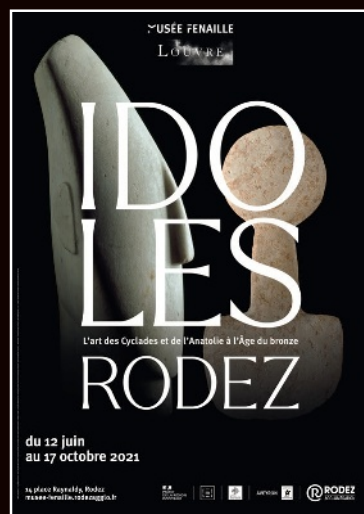
Découvertes au xix^e siècle dans les Cyclades grecques et en Anatolie (Turquie), des « idoles », ces statuettes anthropomorphes souvent en marbre, ont d'abord été attribuées à des sociétés peu évoluées, voire primitives.

Cette vision a changé au gré des découvertes archéologiques et on sait désormais qu'elles sont les vestiges précieux de civilisations complexes, prises dans des réseaux denses de commerce et d'échanges culturels.

En réunissant un ensemble unique d'œuvres prêtées par des institutions prestigieuses, comme le Louvre, le musée Fenaille, à Rodez, témoigne de ce revirement. En les associant aux pièces emblématiques de ses collections permanentes, notamment des statues-menhirs de plusieurs millénaires, l'établissement aveyronnais invite le visiteur à réfléchir à l'évolution de la représentation de la figure humaine et à son expression dans les sociétés du passé.

Avec le temps, la beauté de ces statuettes, très épurées ou au contraire plus naturalistes, s'est imposée aux yeux de tous, spécialistes comme profanes, ainsi qu'aux artistes modernes du début du xx^e siècle comme Constantin

Brancusi, Jean Arp, Alberto Giacometti, Ossip Zadkine ou Brassaï, dont certaines œuvres aussi exposées dénotent une influence de l'art cycladique évidente. Ce voyage dans le temps et l'espace révèle ce que le sculpteur britannique Henry Moore appelait un « langage mondial commun des formes ».



« Idoles. L'art des Cyclades et de l'Anatolie à l'Âge de bronze », musée Fenaille, 12000 Rodez. Jusqu'au 17 octobre 2021 <https://bit.ly/3i9cogV>

À ÉCOUTER

À quand le Covid-31?

Comment (bien) vivre avec les moustiques? Les zoonoses vont-elles s'intensifier? Quelle viande mangerons-nous demain?

Les réponses sont à retrouver dans les premiers épisodes de *Zootopique*, un podcast d'anticipation conçu par l'Anses. L'idée est de projeter l'auditeur en 2031 pour interroger les liens entre santé humaine et santé animale. Pour ce faire, des chercheurs présentent les travaux les plus récents sur la façon de prévenir les risques de demain. Parce que la santé des uns passe par celle de tous.

<https://bit.ly/3g8h18G>



À LIRE

Six feet under

Nous marchons dessus tous les jours, et pourtant nous le connaissons si mal! Quoi? Le sol! Dans *Sous terre* (Dargaud, 176 pages, 19,99 euros, 2021), Mathieu Burniat, conseillé par Marc-André Selosse, met en scène cette fine couche à la surface de la Terre où la vie grouille. Cette bande dessinée dévoile à travers un palpitant récit d'aventures la richesse et l'importance de ce sol sur le climat, le cycle de l'eau, l'alimentation... En un mot, il est indispensable à la survie des humains. Alors autant en prendre soin! C'est le vœu que formule l'auteur.

<https://bit.ly/3uRyHdv>

À VISITER

Les racines du mal

Une exposition éclaire la crise environnementale actuelle en remontant jusqu'au Néolithique, quand l'exploitation de la nature, désormais poussée à l'extrême, a commencé.

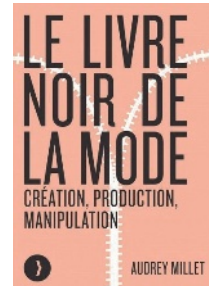
L'Anthropocène, un concept encore débattu, est défini comme la période durant laquelle les activités humaines laissent une empreinte majeure, visible géologiquement, sur l'écosystème terrestre. À quand faire remonter le début de cette époque ? La question divise, mais une chose est sûre, l'humanité n'a cessé de transformer son environnement depuis le Néolithique et la domestication des plantes et des animaux il y a quelque 12 000 ans. C'est l'objet de l'exposition « La Terre en héritage, du Néolithique à nous », proposée par le musée des Confluences, à Lyon, et coproduite avec l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap). L'idée : aborder les grands défis environnementaux de notre temps à l'aune de cette période charnière de notre histoire dans lesquels ils s'enracinent, car c'est là que notre rapport à la nature, fond sur son exploitation, a changé dramatiquement.

Face aux multiples dérèglements dont souffre notre planète (changement climatique, surexploitation, pollution, effondrement de la



biodiversité...), le pari des commissaires est que l'on sera plus en mesure d'y remédier en comprenant leur genèse. Comme disait Tocqueville, « Quand le passé n'éclaire plus l'avenir, l'esprit marche dans les ténèbres. » Alors rallumez la lumière en visitant l'exposition !

« La Terre en héritage, du Néolithique à nous », musée des Confluences, Lyon. Jusqu'au 30 janvier 2022.
<https://bit.ly/3peVqPy>



À LIRE

Un cimetière dans le placard

Des collections de vêtements renouvelées toutes les semaines et à des prix défiant toute concurrence, des ateliers de fabrication où des ouvriers, parfois des enfants, sont exploités voire réduits en esclavage, le recours à outrance à des produits chimiques toxiques... Derrière les paillettes, le monde de la mode a son côté obscur, et il n'est guère reluisant. C'est le constat documenté et accablant que dresse Audrey Millet, chercheuse associée au CNRS et historienne de la mode, dans son ouvrage *Le Livre noir de la mode. Création, production, manipulation* (Les Pérégrines, 2021). Après avoir remonté tous les fils de cette industrie gigantesque (1,2 milliard de tonnes de gaz à effet de serre émis chaque année, soit environ 2 % de l'ensemble des émissions mondiales), l'autrice résume la situation : « Nos placards sont des cimetières. » Peut-on contribuer à améliorer la situation ? Oui, d'abord en achetant moins, et ensuite en privilégiant le recyclage et les produits d'occasion. Le mouvement est en marche, mais il n'en est qu'à ses balbutiements. C'est le moment de faire le bilan de votre garde-robe...

Le Livre noir de la mode. Création, production, manipulation, Les Pérégrines, 2021.
 280 pages, 20 euros
<https://bit.ly/3vMxiDu>